

## Père Raoul Plus (1882-1958)

[3]

Jésuite.

### Comment 'Toujours Prier' :

« Que disait de lui Notre Seigneur : 'Ma nourriture', c'est-à-dire la substance, la moelle même de ma vie, ma raison d'être et d'agir, 'c'est de faire la volonté du Père'. Et Marie, la créature la plus 'Christ', la plus 'chrétienne' au sens fort du mot, ne dira pas autre chose, 'Ancilla Domini'.

Nous n'avons rien d'autre à faire : agir en tout suivant la volonté divine. **Il ne nous est pas demandé d'imiter, du Christ, sa naissance dans une mangeoire d'animaux ou sa montée en croix. Il nous est demandé de reproduire en tout la disposition fondamentale de son existence entière, à savoir l'absolue et radicale soumission à tous les vouloirs et désirs de son Père.**

Le Christ, essentiellement, est cela : Quelqu'un d'égal au Père, qui se fait subordonné pour pouvoir, par son obéissance, réparer la désobéissance originelle. Verbe, il était l'égal. Incarné, il sera l'inférieur.

**Toute sa vie se définira : Obéissant, obéissant jusqu'à la mort.** Trente ans de sa vie il obéit : *il était soumis*. Le reste du temps, il obéit encore : le Christ n'a suivi en rien son caprice. C'eût été détourner à son profit quelque chose d'une activité ayant le Père pour centre unique : *Je me dois entièrement aux 'choses du Père'*. Il se livre » aux choses du Père jusqu'au tragique de l'Agonie et du Calvaire. *Non pas ma volonté, mais la vôtre !* Jusqu'au moment où, remontant à son Père, il peut cesser d'obéir : *Consummatum est, J'ai accompli toute la tâche.*

Il faut toujours revenir à cette idée fondamentale. **Pour vérifier l'idéal chrétien, chacun de nous doit centrer sa vie de même façon que Notre Seigneur, ne jamais agir en prenant son caprice pour fin dernière, mais toujours et uniquement, de façon plus ou moins formelle, mais toujours effective, les 'choses du Père', la volonté de Dieu. Si tel est en effet 'le Christ', chaque chrétien pour mériter réellement son titre 'd'autre Christ' devra se faire une réplique, un double de ce Suprême Obéissant qu'était son Maître**, quelqu'un de tellement soumis aux volontés et aux désirs du Père, qu'il ne voit plus en tout que ce que le Père demande : *On m'appellera*, disait Isaïe, dans un de ses plus beaux textes messianiques, **On m'appellera 'Ma volonté est en Lui'**. **Tout chrétien devrait vérifier pour son propre compte cet idéal de vie du Sauveur.** Mais cela, pour se vérifier, suppose la mort de l'empressement naturel et du caprice. Le moi relégué à l'arrière-plan, n'ayant rien à dire dans la gouverne de notre vie, ou n'ayant à parler qu'après Dieu et toujours sous sa lumière ; le 'moi' **réduit à une sujétion judicieuse, à cette obéissance du dedans qui est l'imitation parfaite du Sauveur** : 'Je ne cherche pas ma volonté, mais celle de celui qui m'a envoyé' (Jn V, 30). 'Je fais toujours ce qui lui plaît' (Jn VIII, 29). **Agir pour notre propre caprice, en nous prenant nous-même comme but ultime, ce n'est pas accomplir une action montante, mais au contraire une action 'descendante', c'est replier vers sa petitesse infime quelque chose de son activité, se prendre pour centre, sortir de la parfaite imitation du Christ, et cesser d'être uni au vouloir de Dieu, c'est omettre de 'prier'.** »

